

Couronnés et abandonnés !

La triplète garonnaise championne de France en titre, n'a pas trouvé grâce aux yeux des sélectionneurs pour les championnats du monde d'Andorre.

La pétanque au meilleur niveau n'a plus rien à voir avec l'aimable divertissement de nos loisirs, on ne le dira jamais assez. Adresse, équilibre, coup d'œil, endurance et... professionnalisme sont indispensables pour devenir un champion. Comme on exige le regroupement des spécialistes en doublette ou triplète, le talent doit même être multiplié par trois si l'on veut réussir. Avec de telles barrières sélectives, on devine que l'écrémage est sévère au sommet de la pyramide française. Un sommet pourtant que trois Toulousains ont atteint le 30 juin, en devenant champions nationaux en Avignon.



Philippe ROUQUIE.

On s'en souvient, Ferrand, Lagarde et Rouquié, de la pétanque de l'Ecusson, ont damé le pion à tous les fins tireurs et subtils pointeurs de l'hexagone.

Pourtant, à l'heure de bâtir les deux triplètes qui défendront les couleurs « tricolores » la semaine prochaine, en Andorre, aux championnats du monde, nos trois lascars ont été oubliés ! Les sélectionneurs marseillais (le siège de la FFP est installé sur la Canebière) sont plus aveugles que ceux du football ou du rugby.

Un juste milieu

Si la première triplète formée par Choupay (Paris), Fazzino et Voisin (Montluçon) paraît intouchable, si Georges Simoès, le Blagnacais, mérite de porter les couleurs pyrénéennes dans le second trio, en effet, on peut s'interroger sur la supériorité des deux derniers sélectionnés Schatz (dit Paso), de Nîmes, et Quintais (Eure-et-Loire).

La pratique existant jusqu'en 1988, qui envoyait systématiquement au mondial, le champion et son finaliste, manquait de rigueur peut-être. Mais entre le trop et le trop peu d'égards envers la couronne nationale, il existe un juste milieu...

L'année dernière, à Monaco, la sélection pure et dure n'a pas empêché le Maroc de

battre nos représentants en finale (Simoès faisait partie de l'équipe).

Rassemblement à Toulouse

Regrettons l'absence de nos représentants, qui ont confié à Alain Baute, leur sentiment d'injustice. Mais espérons que les « coqs » affirmeront, malgré tout, la supériorité de l'école française sur les vingt-huit pays engagés en Andorre. Ils feront un dernier clin d'œil à Toulouse d'ailleurs, mardi prochain, puisque c'est dans la Ville rose que toute la délégation se rassemblera, avant de partir pour les Escaldes.

Bernard PRATVIEL.



Jean-Claude LAGARDE.
(Photo « La Dépêche du Midi », Miche! Labonne.)

« La pétanque devient une affaire de privilégiés »

On est champion de France des Français. Au-delà des frontières, ils n'entendent jamais parler de nous. La formule est de Philippe Rouquié, champion national en triplète avec Jean-Michel Ferrand (le pointeur) et Jean-Claude Lagarde (le tireur).

Le trio toulousain a accepté avec philosophie le verdict de la Fédération française de pétanque qui a oublié d'intégrer dans sa sélection ses champions ! Il fut un temps où la triplète championne et la finaliste constituaient d'office l'équipe « tricolore ». Les temps ont changé et le résultat est teinté d'illogisme.

Il n'y a pas de haine dans les propos de Jean-Claude Lagarde. Un soupçon de fatalité vibre dans sa voix. Un éclair de fierté illumine son regard. Lui et ses amis savent que le sport n'est pas une science exacte... C'est un fait. Entre une compétition nationale et un championnat du monde, beaucoup de facteurs entrent en considération. Mais on n'est pas champion de France par hasard...

Signe particulier : travailleur !

Des éliminatoires départementaux à leur sacre en Avignon, le trio de la Ville rose a disputé (et gagné !) quarante parties. Or, le niveau en Hexagone est un des meilleurs sur la planète. Ce qui nous irrite le plus, c'est la fragilité du système de sélection. Par rapport à beaucoup d'autres candidats (souvent les meilleurs), nous affichons un gros handicap : nous travaillons ! Qui plus est, dans la restauration...

Jean-Michel Ferrand (gérant d'un bar) et Michel Rouquié (réceptionniste dans un hôtel mais libre le week-end) sont les moins affectés par le problème. Pour Jean-Claude Lagarde, serveur dans un grand restaurant toulousain, la pratique de la pétanque exige de multiples sacrifices. Mes jours de repos étant en semaine, il m'est déjà impossible de m'entraîner. Dans ce contexte, jouer avec mes partenaires n'est pas aisé. Quand je participe à une compétition, c'est sur des jours que mon employeur accepte de

m'accorder moyennant quoi je ne suis pas payé. Grâce à ces permissions exceptionnelles, je peux vivre ma passion à un haut niveau. Et être champion de France...

Technique, mental et... temps libre

Mais il semble que la triplète de Toulouse ne bénéficie pas d'une aura fantastique auprès des décideurs. Nos dirigeants sont de braves gens. Leur dévouement n'est pas à soupçonner. Mais il est certain que nous sommes victimes de nos... qualités. A cause de nos emplois, nous sommes jugés sur une vingtaine de concours. Les autres se montrent dans plus de deux cents rendez-vous. Inévitablement, des amitiés se nouent... Ce qui explique en partie quelques options sur la sélection pour le Mondial.

Nos trois compères reconnaissent toutefois qu'ils se doutaient de leur mésaventure au moment même où le président Bernard le a déclaré champions de France. La triplète Fazzino-Voisin-Choupay est indiscutable. La présence de Georges Simoès est d'une logique implacable. En revanche, nous pensons qu'un de nous aurait pu remplacer Quintais ou Schwartz. C'est malheureux à constater, mais la pétanque devient de plus en plus une affaire de privilégiés. Pour convaincre, plus que la technique ou le mental, il faut... du temps de libre ! On ne va pas entretenir une polémique inutile. Nous sommes fiers d'être champions de France et persuadés qu'il est plus difficile de ravir le titre chez nous qu'au championnat du monde. C'est vrai qu'on se demande ce qu'il faudra que l'on fasse la prochaine fois pour être sélectionnés. Nous souhaitons sincèrement à l'équipe qui se présentera en Andorre de réussir. Quand les épreuves débiteront, on sera au travail. On pensera à eux. Mais au fond de chacun, une plaie saignera. Nous sommes persuadés que là-bas, notre trio aurait pu réaliser un superbe parcours. Au moins jusqu'en demi-finale.

L'avenir ne nous le dira pas...

Alain BAUTE.